

# Les incendies de forêt : une actualité brûlante à traitement médiatique à « show »

Analyse des reportages sur les incendies de forêt  
dans les journaux télévisés de TF1 de 2002 à 2004  
La télévision : un outil qui informe ou qui déforme ?

par Benoît BOUTEFEU

***Cet article décrypte le traitement médiatique réservé aux incendies de forêt dans les journaux télévisés. Il est une illustration directe du “mal dit” défini dans l'article précédent, ou comment les incendies de forêt sont mis en scène de façon stéréotypée, la forêt méditerranéenne ne servant que de décor à cette tragédie estivale récurrente.***

Les nombres entre crochets [...] renvoient à la bibliographie en fin d'article.

Les médias exercent un impact considérable sur l'opinion publique. « On peut même dire qu'une bonne partie des grands événements n'existent que parce qu'on en a parlé dans les médias » [15]. Pour Akila Nedjar [27], les journalistes, audiovisuels comme ceux de la presse écrite, utilisent une vision sociologique empirique d'un audimat ou d'un lectorat dont ils vont tâcher de satisfaire l'appétit d'information. La profession est dépendante de ses propres codes sociaux et systèmes de représentations qu'elle véhicule dans ses productions [12]. Les messages médiatiques se constituent à partir des attentes supposées du lecteur, auditeur ou téléspectateur. En retour, les discours journalistiques vont influencer les perceptions d'un public ciblé, non pas en imposant un jugement, mais en fixant un cadre de référence d'interprétation des événements. C'est ce que certains nomment la fonction “agenda-setting” : « en quelque sorte, les médias ne disent pas comment il faut penser, mais à quoi il faut penser » [27]. Pour Pierre Bourdieu, les journalistes de la télévision construisent leurs discours en assimilant les présupposés partagés par la plus grande frange de l'opinion publique, dans le but de faire un maximum d'audimat. Paraphrasant Flaubert et son célèbre dictionnaire, il explique que les journalistes articulent leurs discours sur des « idées reçues », c'est-à-

1 - Données disponibles en ligne sur le site Internet de la société tarifMédia (tarifMedia : [www.tarifMedia.com](http://www.tarifMedia.com))

2 - Disponible en ligne sur le site du CESP (Centre d'Etude des Supports Publicité : [www.cesp.org](http://www.cesp.org))

3 - Disponibles sur le site : [www.tf1.fr](http://www.tf1.fr)

dire les représentations les plus communément admises et partagées. Il en résulterait, selon lui, une uniformisation des messages ainsi élaborés selon un même format.

Les travaux de chercheurs consacrés à la médiatisation des problématiques forestières ne sont pas nombreux. Ils se sont davantage axés sur le dépouillement de revues spécialisées [4] et sur l'analyse de thématiques spécifiques comme les pluies acides [11] ou les conflits liés à l'enrésinement dans la presse locale [26]. Une publication de l'IFEN [8] rend compte d'une analyse exhaustive d'articles parus dans le quotidien *Le Monde*. En revanche, la forêt, montrée et perçue à travers le petit écran, a rarement fait l'objet de publications. Néanmoins, chaque année, un événement la propulse immanquablement sous les projecteurs de l'actualité : les feux de forêt. Peu d'auteurs ont centré leur attention sur la médiatisation de ce phénomène [3, 28] qui pourtant interroge le chercheur. En effet, pour cette actualité comme pour les autres, le journaliste télévisuel ne rapporte pas seulement de l'information, il produit également un discours qui façonne et reflète les « idées reçues » sur la question. Selon Régis Debray, il met en scène l'événement : « à la télévision, le plus factuel des reportages s'inscrit dans un scénario subjectif, le plus souvent implicite et non dit. On ne voit jamais tel quel un journal télévisé ou un grand reportage sur l'Irak ou le Vietnam ; on lit un scénario en direct et en désordre (...). A l'auberge du visible, chacun apporte son Bon et son Méchant. Il y a donc de l'intelligence dans la moindre perception » [20]. Le traitement médiatique des incendies de forêt dans les journaux télévisés pose question : quelle place les journalistes télévisuels accordent-ils à cette information ? Comment la rapportent-ils ? Les travaux précédemment cités à propos du traitement des pluies acides par la presse mettent en avant l'utilisation massive et parfois abusive d'images spectaculaires et d'un vocabulaire militaire ou médical pour attirer l'attention des lecteurs : retrouve-t-on les mêmes ingrédients à propos des incendies de forêt dans les journaux télévisés ? De quelles forêts est-il d'ailleurs question ? Parle-t-on d'un espace indifférencié qui brûle ou bien certains massifs sont-ils survalorisés ? Par ailleurs, les feux de forêt étant un événement annuel, peut-on mettre en évidence des temporalités et des saisonnalités dans le traitement de cette actualité ? Nous proposons quelques éléments de réponse basés sur l'analyse d'un échantillon de reportages télévisuels.

## Une méthodologie basée sur la constitution de corpus de reportages diffusés dans les journaux télévisés de TF1

Nous avons choisi d'étudier les informations diffusées par la chaîne la plus regardée en France, TF1. Selon le baromètre utilisé par la société tarifMédia, le journal télévisé (JT) de 13 h réalise 55,3 % de part de marché début décembre 2004, tandis que le JT de 20h avec 38,9 % de part d'audience réunit chaque soir près de 8,5 millions de Français<sup>1</sup>. Depuis plusieurs années, ces chiffres sont stables et correspondent à ceux observés en 1999 par Suzanne de Cheveigné. La domination en terme d'audience des journaux télévisés de TF1 depuis près de quinze ans, notamment pour l'édition du 13h, est un fait unique au monde [29]. On ne saurait prétendre que cette chaîne privée reflète fidèlement les attentes télévisuelles des Français, pour autant ils lui font majoritairement confiance : 42% en moyenne pour TF1 contre 22% pour France 2 (Source : sondage SOFRES pour *Le Point*, *La Croix* réalisé le 14 et 15 janvier 2004<sup>2</sup>). Les journaux télévisés de TF1 constituent, pour ceux qui ne lisent pas la presse, la source unique d'information [12]. Ainsi en 2003, de tous les médias, la télévision reste en tête pour ce qui est « d'avoir des nouvelles et connaître ce qui se passe », avec plus de 70% d'opinions favorables, contre 34 % pour la radio et 26 % pour la presse quotidienne (Source : sondage SOFRES précédemment cité). Pour autant, en terme de crédibilité, la presse (48% des sondés) et surtout la radio (55% des sondés), sont jugées plus fiables que la télévision (47% des sondés) (Source : ibidem).

L'analyse s'est appuyée sur un échantillon de reportages diffusés entre janvier 2002 et décembre 2004 dans les journaux télévisés du 13h et du 20h de TF1. Le choix de la période 2002-2004 a été imposé par la disponibilité des données consultables en ligne<sup>3</sup>. Certes, le pas de temps est trop réduit pour déceler des évolutions dans le traitement médiatique de cette actualité, mais il permet de dégager des temporalités, des permanences et de dresser quelques comparaisons. L'ensemble des données exploitables, désigné par la suite sous le terme de corpus, a été réuni grâce au site Internet de la chaîne qui permet de visionner en ligne les sujets diffusés dans les JT. Cependant, aucune indexation n'a été opérée pour trier et sélectionner

les reportages qui ne sont référencés que par les titres et sous-titres. Un premier travail a donc consisté à créer un thésaurus des mots-clés sur les titres des sujets traitant des incendies : “feu”, “flamme”, “incendie”, “incendiaire”, “pompier”, “pyromane”... Ce thésaurus a été constitué empiriquement, de proche en proche. Le jeu de données ainsi obtenu a été croisé avec celui provenant de l’interrogation de base de données de l’Inathèque <sup>4</sup>. Cette comparaison a permis d’ étoffer le corpus de base et de s’assurer d’avoir une meilleure exhaustivité des sujets traitant des incendies de forêt. Le même travail a été conduit pour tous les reportages traitant de la forêt hors incendie. Sur 631 sujets ainsi répertoriés, 495, soit près de 80%, sont consacrés aux incendies.

Etant donné le nombre de sujets sélectionnés, il était difficile de les regarder tous. L’analyse a donc été conduite grâce à des typologies établies en fonction des titres et des sous-titres des reportages. La construction de ces dernières s’est faite de manière inductive, à l’image de celles créées par Akila Nedjar dans sa thèse. Une trentaine de

reportages choisis aléatoirement a d’abord été visionnée ce qui a permis d’établir sept grandes thématiques (Cf. Tab. I). Les catégories ainsi définies l’ont été sans lien avec leur poids respectif, l’objectif n’étant pas d’obtenir des thématiques homogènes en terme de nombre de reportages, mais qu’elles fassent sens. Il s’agissait de dégager celles qu’utilisent consciemment ou non les journalistes pour rendre compte de leur vision de la forêt. Même s’il est peu probable que des critères définis rationnellement président à l’établissement de ces thématiques, on peut néanmoins s’interroger sur les champs (social, environnemental ou économique) auxquels elles renvoient en priorité. Le tableau I nous montre ainsi que la forêt est raccrochée d’abord à des problématiques environnementales et sociales. L’économie de la filière bois intéresse très peu TF1 qui ne l’évoque que dans quelques reportages à propos de l’exploitation forestière. Pour ce qui est des incendies, des sous-thématiques ont été créées (Cf. Tab. II). Lorsque le titre et le sous-titre n’étaient pas suffisamment explicites pour en déduire la thématique et les

4 - L’Inathèque, organisme géré par l’Institut National de l’Audiovisuel, collecte l’ensemble des programmes français de radio et de télévision à des fins de recherche. L’auteur tient à remercier ici Michel Dupuy, historien à l’IHM (Institut d’Histoire Moderne et Contemporaine) qui a pu consulter et transmettre les données disponibles en provenance de l’Inathèque.

Thématique	Mots-clés	Champ principal	Champ secondaire
Activités/ découvertes	Activités spécifiques telle que la cueillette ou découverte d'un massif en général	Social	Environnement
Tempête	Tempête de 1999 ou autres tempêtes	Environnement	Economie
Ecologie	Problèmes environnementaux tels que la déforestation	Environnement	
Exploitation forestière	Filière bois, commercialisation des grumes	Economie	Social
Incendie	Feux de forêts, prévention, témoignages ou moyens de lutte	Social	Environnement
Santé des forêts	Attaques de parasites, sécheresse, pluies acides...	Environnement	
Divers	Reportages n'entrant pas dans les autres catégories	Social	Environnement

**Tab. I :**  
Typologie des thématiques de reportages sur la forêt

Thématique	Mots-clés	Champ principal	Champ secondaire
Ecologie	Conséquences écologiques des incendies	Environnement	
Morts / blessés	Morts et blessés lors des incendies, deuil des familles	Social	
Bilan	L'événement terminé, bilan des incendies	Social	Environnement
Enquête	Enquêtes judiciaires ou journalistiques sur les incendies	Social	
Témoignage	Interviews de riverains ou de professionnels faisant part de leurs sentiments (colère, désarroi)	Social	
Prévention	Mesures de prévention ou messages d'alerte incitant à la prudence	Social	
Mobilisation / Moyens de lutte	Etat du dispositif de lutte, moyens humains et matériels	Social	
Récit	Récit à chaud, au cœur de l'événement, mêlant toutes les catégories précédemment définies	Social	Environnement
Divers	Autre (conséquences indirectes, réactions politiques, explications scientifiques)	Social	Economie

**Tab. II :**  
Typologie des sous-thématiques incendie

5 - NDLR

Expression médiatique typique : la forêt ne part pas (en fumée), elle est toujours là et, 4 à 5 ans après, elle s'est déjà remise de l'épreuve.

6 - Consultable en ligne à l'adresse : [www.promethee.fr](http://www.promethee.fr)

sous-thématiques concernés, le reportage en question a été visionné. Une première constatation s'impose à la lecture du tableau II : les incendies de forêt sont rapportés avant tout sous l'angle d'un fait social. Le journaliste s'intéresse aux réactions humaines, à la façon dont le feu est vu et perçu par les populations locales ou par les professionnels. Les conséquences environnementales sont également abordées, mais dans une moindre mesure. En revanche, les répercussions économiques sont rarement envisagées. Paul Arnould et Corina Calugaru ont montré qu'il existe du flou et un malaise lorsqu'il s'agit de tirer un bilan économique des incendies [9].

sécheresse représentent 60% des reportages sur les incendies. Il s'agit là d'une année particulièrement dure sur le front des incendies avec 61000 hectares brûlés pour la seule forêt méditerranéenne française. Le caractère exceptionnel de 2003 est cependant à relativiser. Par comparaison avec les inondations, on pourrait parler de catastrophe décennale : par quatre fois le seuil symbolique des 50 000 hectares incendiés a été atteint au cours des trois dernières décennies, la période "d'étiage" se situant autour de 25 000 ha de forêt méditerranéenne "partis chaque année en fumée"<sup>5</sup> (Source : base Prométhée<sup>6</sup>).

La figure 1 semble attester d'une relation quasi proportionnelle entre les surfaces incendiées cumulées et la couverture médiatique correspondante. Pas moins de 297 reportages, soit plus de trois reportages par jour ont été consacrés aux incendies pour les mois de juillet, août et septembre de cette année 2003. Ce chiffre grimpe à plus de cinq reportages par jour, répartis dans les journaux de midi et du soir pour le mois de juillet, soit presque 7 min consacrées quotidiennement aux feux de forêt. A notre connaissance peu d'événements ont fait l'objet d'autant d'attention médiatique sur une période de trois mois : les inondations de la Somme en 2001 et même le tsunami en 2004 ont suscité certes un battage médiatique conséquent, mais n'excédant pas trois semaines. Si l'année 2003 est à considérer à part à cause de l'importance des incendies largement relayés par les médias, notons que pour des années calmes comme 2002 et 2004, environ deux tiers des sujets relatifs à la forêt sont dédiés quand même à cette actualité. La première conclusion qui s'impose est la suivante : la forêt est abordée par les journaux télévisés de TF1 quasi exclusivement sous sa thématique incendie.

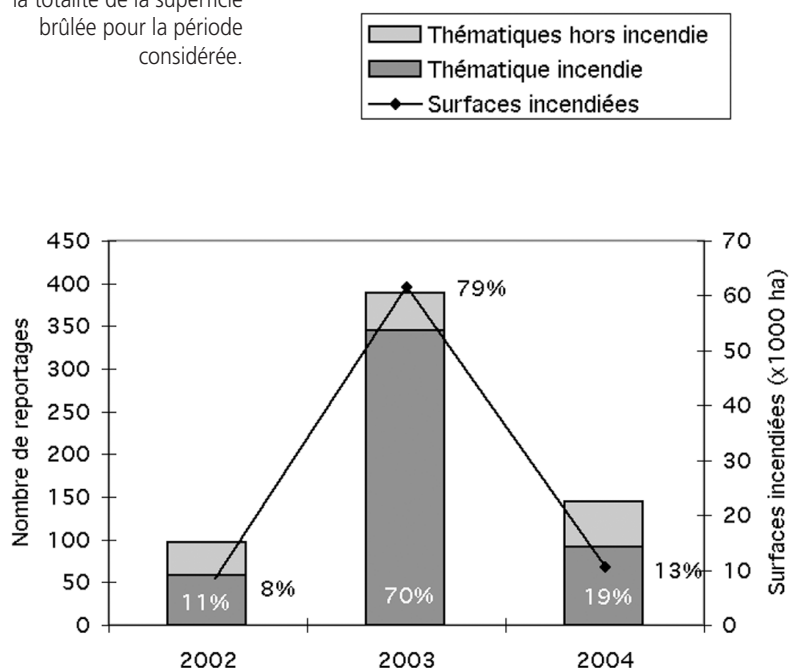
Les incendies constituent un sujet de prédilection pour les journaux télévisés. Comme le dit Pierre Bourdieu dans son analyse critique de la télévision, « poussées par la concurrence pour les parts de marché, les télévisions recourent de plus en plus aux vieilles ficelles des journaux à sensation, donnant la première place, quand ce n'est pas toute la place, aux faits divers ou aux nouvelles sportives : il est de plus en plus fréquent que, quoi qu'il ait pu se passer dans le monde, l'ouverture du journal télévisé soit donnée aux résultats du championnat de France de football ou à tel ou tel autre événement sportif (...) sans parler des catastrophes

## Les incendies : un sujet de prédilection pour les journaux télévisés de TF1

**Fig. 1 (ci-dessous) :**  
Répartition des reportages traitant de la forêt de 2002 à 2004 (JT TF1, N=631 ; 2002-2004)

Remarque : pour les reportages traitant des incendies, les pourcentages donnés sont fonction du nombre total de sujets consacrés à cette actualité. Les pourcentages indiqués pour les surfaces incendiées ont été calculés par rapport à la totalité de la superficie brûlée pour la période considérée.

Les incendies constituent l'immense majorité des sujets abordant la forêt à la télévision. La durée moyenne des reportages extraits étant de 1 min 20 sec, on peut estimer que le temps d'antenne cumulé consacré aux incendies dans les journaux télévisés est de 11 h 20 min sur trois ans. Ceci correspond à presque 1% du volume horaire des journaux télévisés sur les trois années en question. Près des deux tiers des sujets sont diffusés au cours de juillet, août et septembre. Les trois mois d'été 2003 de canicule et de

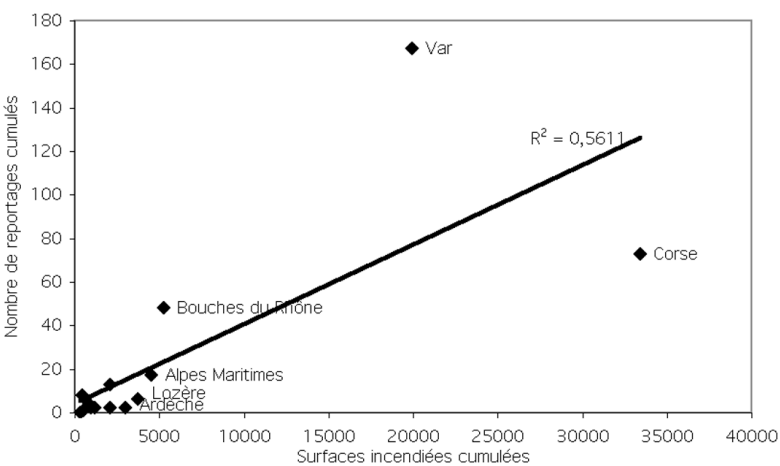




naturelles, des accidents, des incendies, bref de tout ce qui peut susciter un intérêt de simple curiosité et qui ne demande aucune compétence spécifique préalable, politique notamment » [12]. Malgré le caractère tragique des incendies de l'été 2003 qui ont provoqué la mort de dix personnes dont quatre pompiers, ainsi que plusieurs centaines de blessés [23], on est en droit de s'interroger sur la prééminence de ces thématiques dans les journaux télévisés estivaux. A titre de comparaison, la canicule à cette même période (juillet à septembre 2003), sans doute moins spectaculaire, mais beaucoup plus meurtrière (14 802 victimes, selon le rapport parlementaire du Sénat en date du 3 février 2004<sup>7</sup>), n'a fait l'objet que de — si l'on peut dire — 139 reportages, tandis que 297 reportages étaient consacrés dans le même temps aux incendies.

Tous les feux de forêts ne bénéficient pas de la même attention médiatique selon qu'ils se déroulent dans un endroit inhabité comme le Causse Méjean, ou dans une région très densément peuplée comme l'arrière-pays varois. La faiblesse du coefficient de détermination (point éparpillés) de la figure 2 démontre qu'il n'y a pas de relation forte entre l'ampleur d'un incendie et le nombre de reportages qui lui sont consacrés. Certains départements plus peuplés comme le Var et les Bouches-du-Rhône sont largement survalorisés en terme d'attention médiatique par rapport à d'autres plus ruraux comme la Lozère ou la Corse (Haute-Corse et Corse du Sud confondues). Par ailleurs, le tableau III nous montre que TF1 relate peu les incendies survenus à l'étranger, ils ne représentent même pas 10% du volume total. Ce constat est à relier à la stratégie éditoriale de la chaîne qui privilégie l'actualité franco-française plutôt qu'internationale [29]. Le faible intérêt porté aux incendies de l'Europe méridionale peut s'expliquer par des facteurs chronologiques. Les forêts américaines se sont embrasées à l'automne 2003, alors qu'elles avaient cessé de brûler en France. En revanche, si les incendies au Portugal ont été peu traités (au regard de leur caractère dramatique), c'est sans doute parce qu'ils ont eu lieu en même temps qu'en France.

**Tab. III :**  
Localisation des incendies dans les reportages  
(JT TF1, N=495, 2002-2004)



**Fig. 2 :**  
Corrélation entre la surface incendiée et le nombre de reportages (JT TF1, base Prométhée, N=345, 2002-2004)  
*Remarque :* seuls ont été retenus les reportages consacrés aux incendies localisés dans les départements référencés par la base de données Prométhée. La Haute-Corse et la Corse du Sud ont été regroupées.

## Les incendies : une actualité mise en scène de façon stéréotypée

### Un scénario et des acteurs

Les feux de forêt, au même titre que les autres catastrophes naturelles telles les inondations ou les tempêtes fascinent et nous renvoient à ce que Jacques Theys et Jean-Louis Fabiani appellent « *la société vulnérable* » [22]. Pour Paul Arnould [3] « *le feu constitue un exemple frappant de ces événements surmédiatisés (au même titre que les pluies acides ou les tornades) où la forêt permet de décrire les prouesses technologiques des bombardiers d'eau et de raviver peurs, représentations, imaginaires, de provoquer bon nombre de comportements et de pratiques irrationnelles que la lecture de La psychana-*

7 - Consultable en ligne à l'adresse URL suivante : <http://www.senat.fr/rap/r03-195/r03-19515.html>

Localisation	Nombre de reportages	Pourcentage
Forêt méditerranéenne	406	90%
Forêt landaise	18	4%
Autre	29	6%
Total france	453	100%
FRANCE		91,5% du total
Etats-Unis	23	55%
Portugal	13	31%
Australie	4	10%
Canada	1	2%
Espagne	1	2%
Total Etranger	42	100%
ETRANGER		8,5% du total

lyse du feu de Gaston Bachelard aiderait sans doute mieux à comprendre ». Les incendies permettent au journaliste d'être au cœur de l'événement. Les feux de forêt sont ainsi préférentiellement traités selon le mode du récit « à chaud » (42% des reportages, cf. Fig. 3). TF1 adopte ainsi une stratégie d'énonciation et un style de narration caractéristiques mis en avant par Suzanne de Cheveigné : même si l'incendie est définitivement circonscrit, que l'événement a perdu tout suspens, TF1 « conjugue son récit au présent, et dramatise » [15].

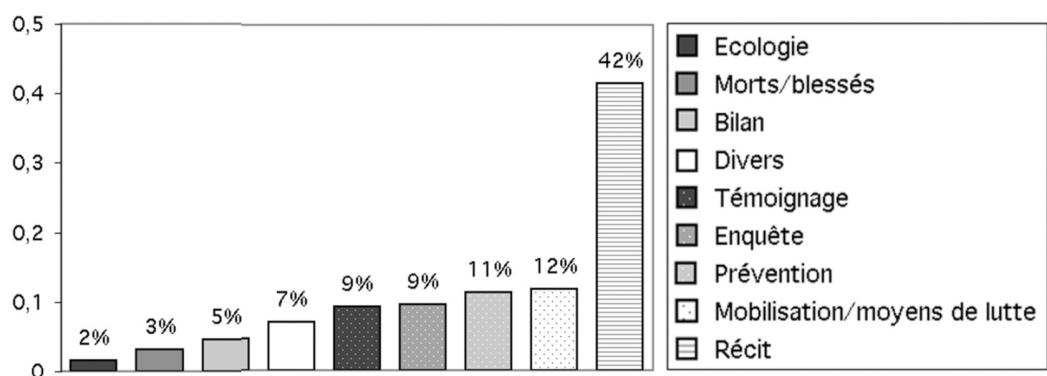
La construction de ce type de reportages se fait généralement selon une même trame. Il est annoncé par un lancement percutant du présentateur qui prend un ton grave. Une première séquence du reportage montre les images spectaculaires d'une forêt en flamme (le plus souvent de nuit) vues du ciel ou d'un angle large durant lequel la voix off abreuve le téléspectateur d'une avalanche de chiffres (nombre d'hectares brûlés, progression heure par heure de l'incendie, moyens techniques et humains en jeu). Après ce premier mouvement, on découvre l'incendie de front assistant alors au « combat que les soldats du feu livrent sur le terrain » (30/07/03), « luttant continuellement contre les flammes » (13/07/04). Les pompiers font figure de véritables héros nationaux, auxquels le journaliste ne manque jamais de rendre hommage. Les images d'une forêt calcinée, dont les souches sont encore fumantes font office de transition avant la séquence des témoignages. « Monsieur tout le monde », un témoin privilégié vient alors confier et expurger sa peur, son désarroi ou sa colère. Les victimes présentées sont toujours des personnes physiques, comme si les entreprises

ou les collectivités n'avaient jamais à supporter les conséquences des incendies. Le journaliste privilégie le pathos, c'est-à-dire l'émotion immédiate, facile qui met la larme à l'œil du téléspectateur. C'est le temps de la compassion, de la solidarité vis-à-vis de ceux qui « ont tout perdu ». Le reportage poursuit par une interview des pompiers (toujours après celles des victimes) qui expriment leur écoeurlement et dénoncent les irresponsables présumés. En effet, comme dans toutes catastrophes naturelles, il faut un coupable : c'est le rôle qu'endosse l'incendiaire, le « pyromane », que la vindicte populaire désigne rapidement comme unique responsable, alors que les spécialistes estiment qu'en 2003, sur 65 % de feux de forêts expliqués, seuls 33 % sont imputables aux incendiaires (d'après la base de données Prométhée). La recherche d'un responsable, d'un bouc émissaire, est un mécanisme récurrent dans les catastrophes environnementales [31]. Lorsque l'incendie n'est pas « stabilisé » ou « fixé », le reportage conclut en général, avec des images de bombardiers d'eau arrosant la garrigue en flamme, sur les heures difficiles qui attendent les pompiers.

## Du spectacle et de l'émotion

Au cours des mois d'automne, l'incendie s'éclipse progressivement des gros titres. Tout au plus quelques reportages résiduels sont consacrés aux suites des enquêtes judiciaires ou à quelques bilans. Les questions de fond, celles qui demandent une analyse distanciée non effectuée sous le coup de l'émotion, comme les conséquences écologiques des incendies ne font l'objet que de huit reportages sur trois ans, soit moins de

**Fig. 3 :**  
Pondération des sous-thématiques incendie  
(JT TF1, N=631,  
2002-2004)



2% du volume des sujets liés aux feux de forêt. Sur ces 8 diffusions, seule une datant du 10 mai 2004 (Cf. Tab. IV), n'a pas une tonalité catastrophiste. Toutes les autres sont des analyses rapides, réalisées au moment de la flambée des mois de juillet et d'août, proposant une vision désastreuse sur le plan environnemental de l'incendie. La reconstitution des forêts incendiées n'intéresse pas TF1, qui ne consacre, en tout et pour tout, que quatre reportages à ce sujet.

## Du suspens et des rebondissements

Lorsque l'incendie dure plusieurs jours, la rédaction dépêche un envoyé spécial qui est appelé en direct. Quand ce dernier répond aux questions du présentateur, les images du maquis en flamme viennent souvent en incrustation et en boucle ce qui renforce l'effet dramatique de la mise en scène. Le feu qui court se transforme en feuilleton, avec ses rebondissements et tient la France en haleine. Pour la sociologue Gaëlle Clavandier, le traitement médiatique des

catastrophes naturelles se décline en série, les feux de forêts, appartenant à celles dites « noires » [16]. Cette mise en série entretient, par un mécanisme de suspens, un sentiment de peur et de fatalité chez les téléspectateurs. La commune de La Garde-Freinet par exemple, a été au centre de l'actualité durant presque trois semaines. Le tableau V récapitule les treize titres des reportages traitant exclusivement du cas de cette commune, fin août 2003. La formulation est la plupart du temps empruntée au vocabulaire des pompiers : l'incendie est tantôt « maîtrisé », « stable », « pas fixé », « pas contenu », sans que ces termes ne soient vraiment explicités dans le contenu du sujet. Ces adjectifs techniques renforcent l'effet du réel que le journaliste cherche à créer. Ils témoignent aussi d'un manque de distance vis-à-vis de l'information donnée, le reporter s'en tenant le plus souvent à reprendre in extenso les expressions des communiqués de presse émanant des postes de commandement de la sécurité civile.

Outre le registre technique, le discours sur les incendies emprunte beaucoup au langage militaire comme l'attestent les titres de reportages suivants : « *les hommes de la*

Date	Titre	Sous-thématique
19/07/03	L'incendie dans les Maures est une catastrophe écologique	Ecologie
20/07/03	Les incendies causent de graves dégâts pour l'écologie	Ecologie
21/07/03	Incendie du massif des Maures : une catastrophe écologique à grande échelle	Ecologie
25/07/03	Incendies dans le Var ; hécatombe chez les tortues d'Hermann	Ecologie
30/07/03	Les incendies sont considérés par les spécialistes comme une catastrophe...	Ecologie
12/08/03	Bilan écologique des incendies en Europe	Ecologie
01/09/03	La résistance des arbres aux incendies	Ecologie
10/05/04	Dans le Var : les feux de forêts ont épargné l'essentiel de la végétation	Ecologie

**Tab. IV :**  
Conséquences écologiques des incendies dans les reportages des JT de TF1 (JT TF1, N=631, 2002-2004)

Date	Titre	Thématique
21/08/03	Incendie dans la Garde-Freinet : les pompiers sont confiants quant à...	Récit
22/08/03	L'incendie de La Garde-Freinet maîtrisé	Récit
22/08/03	Risque de reprise des feux de forêt dans La Garde-Freinet	Récit
01/09/03	Dans le Var, la principale préoccupation des pompiers reste le vent	Récit
01/09/03	Incendie : situation critique en Haute-Corse	Récit
01/09/03	Incendie de La Garde-Freinet : "stable", mais pas "fixé"	Récit
01/09/03	Nouvelles reprises de feux à La Garde-Freinet	Récit
02/09/03	L'incendie meurtrier progresse dans le Var	Récit
02/09/03	Var : l'incendie de La Garde-Freinet n'est toujours pas contenu	Récit
03/09/03	Incendie à La Garde-Freinet : les pompiers restent en état d'alerte	Mobilisation/ moyens de lutte
03/09/03	Les pompiers du Var s'organisent face aux incendies	Mobilisation/ moyens de lutte
04/09/03	L'incendie de La Garde-Freinet est maîtrisé	Récit
04/09/03	Colère et amertume des habitants du Var	Témoignage
08/09/03	La Garde-Freinet : messe en l'honneur des trois pompiers disparus	Morts/blessés

**Tab. V :**  
Les reportages consacrés spécifiquement à l'incendie de la Garde-Freinet

*sécurité civile se préparent à combattre le feu* » (04/07/02), « *le massif des Maures est en état de siège* » (21/08/02), « *les pompiers sont en alerte maximum* » (04/07/03), « *les canadiens sont sur le qui-vive* » (24/07/03), « *des renforts italiens de pompiers arrivent dans le Var* » (29/07/03), « *des exercices commandos pour les pompiers du Var* » (17/07/04). TF1 décrit la lutte contre les incendies comme une véritable guerre avec ses soldats (les sapeurs pompiers), ses stratèges (les gradés des quartiers généraux), ses moyens (les bombardiers d'eau), ses ennemis (les incendiaires) et ses victimes (les populations locales). Quant au journaliste, il endosse un costume parfois trop grand pour lui de reporter de guerre, s'employant à exalter un sentiment de solidarité nationale face à une prétendue situation dramatique.

**Photo 1 :**

Le feu : un exemple d'évènement surmédiatisé où la forêt permet de décrire les prouesses technologiques des bombardiers d'eau et de raviver peurs et représentations liées au feu.

*Photo Canadair*

## **Les ingrédients de la mise en scène**

Les incendies sont un élément majeur de l'actualité estivale. Leur traitement média-

tique est à rapprocher de celui des risques ou des catastrophes naturelles comme les inondations ou les séismes [19]. Nous n'avons pas la prétention de décortiquer l'ensemble des mécanismes sociologiques à l'œuvre dans ces grands événements médiatiques. Pierre Bourdieu, reprenant les conclusions d'un de ses collègues, Alain Accardo, dénonce une logique du scoop et de l'audimat qui pousse les journalistes couvrant par exemple une inondation, à être le premier sur les lieux. Travaillant sous la pression de l'urgence, les reporters sont conduits à devenir des « *fast-thinkers, des penseurs qui pensent plus vite que leur ombre...* » [12]. Pris dans une implacable nécessité commerciale, ils pratiquent une inflation d'images "chocs" et des commentaires emphatiques, à base de lieux communs et de poncifs déplacés. Suzanne de Cheveigné caractérise les journaux de TF1 selon deux composantes : « *la personnalisation par l'apport de matériel concernant les individus en tant que personnes privées et le sensationnalisme, c'est-à-dire l'utilisation de matériel susceptible de choquer d'une manière ou d'une autre* » [15]. La personnalisation se retrouve dans les JT de TF1 à travers la place accordée aux victimes, ces « *gens pareils à soi dont on ressent par procuration le malheur, la misère ou l'infortune* » [12], tandis que le sensationnalisme est décliné par exemple au moyen de procédés visuels mettant en scène les feux de forêt. Les flammes sont montrées sous tous les angles, du plan le plus large réalisé par hélicoptère, au plus rapproché où le journaliste caméra au poing suit le travail des pompiers en pleine garrigue. Dans de nombreux cas, le feu est filmé de nuit ce qui renforce l'effet esthétisant bien connu de ceux qui réalisent des documentaires sur les éruptions de volcan.

## **La forêt incendiée : des représentations ambivalentes**

### **La forêt menacée et menaçante**

Les incendies, en tant que sujet d'actualité majeur, constituent un terrain particulièrement fertile pour celui qui s'intéresse aux médias. Ils révèlent bon nombre de fantasmes et d'angoisses. La forêt n'est jamais





l'acteur principal de ces reportages. Elle est montrée comme le décor d'un drame, d'une tragédie qui se joue entre hommes et non pas entre la nature et les hommes puisque les responsables désignés sont à rechercher du côté des incendiaires. Si l'on s'en tient à analyser *stricto-sensu* la forêt dans cette thématique d'incendie, on constate que des représentations ambivalentes sont à l'œuvre. De manière schématique, on peut relever les antinomies suivantes : la forêt menacée et menaçante, fragile et destructrice ou encore victime et bourreau. Dans chacun de ces couples, la déclinaison négative est toujours associée à l'homme. Selon le journaliste qui reprend les conclusions de la colère populaire, la garrigue s'embrase à cause de quelques irresponsables. La forêt méditerranéenne est avant tout perçue et montrée comme un milieu menacé, qu'il faut protéger de la folie incendiaire des hommes. Le feu est synonyme pour ces milieux boisés d'anomalie, de régression, en un mot d'un mal. Une confusion s'opère entre l'incendie comme menace pour les biens et les personnes et l'incendie comme destructeur de la forêt méditerranéenne. Vincent Clément rappelle pourtant que « *la végétation autour de la Méditerranée, dans ses caractères physiologiques et dans sa composition floristique, est largement dépendante du feu* » [17]. Celui-ci a même des aspects positifs puisqu'il est indispensable à la régénération de certaines essences pyrophiles comme le pin d'Alep. Rappelons également que la forêt méditerranéenne française a gagné près de 11% en surface ces dix dernières années et le Var reste l'un des départements les plus boisés du pays. Ces données sont facilement accessibles et, pour autant, TF1 n'en fait jamais état. La chaîne entretient et alimente la croyance selon laquelle le feu constituerait une menace non seulement pour les hommes, mais aussi pour la forêt. « *Ce postulat erroné va de pair avec une vision misérabiliste de la forêt méditerranéenne, inlassablement qualifiée de dégradée, fragile ou chétive* » [18].

### **L'amalgame entre la forêt méditerranéenne et l'incendie**

Il n'est pas étonnant qu'avec la profusion des sujets consacrés aux incendies et leur teneur dramatique, le feu soit l'une des premières causes pour l'opinion publique de la disparition des forêts. Le dernier sondage commandé par l'Office national des forêts et

réalisé en 2004, fait apparaître que près de 40% des Français placent les incendies en tête des menaces existantes autour de la forêt française, loin devant les pollutions de l'environnement (21,2%) [21]. Cette tendance est lourde puisque dans les enquêtes d'opinion de ces dix dernières années [13], ce thème est toujours mis en tête des menaces potentielles pour la forêt française. L'inquiétude suscitée par ce danger qui ne repose en réalité sur aucun fondement écologique, s'étend donc bien au-delà de la zone géographique du bassin méditerranéen. L'année 2003 et son cortège de feux de forêts, qui n'étaient pourtant « *pas la catastrophe du siècle, contrairement à ce que laissent supposer la sur-médiatisation et les commentaires abusivement catastrophistes du phénomène* » [17] a sans doute contribué à renforcer une angoisse de la peur du feu, profondément ancrée dans l'inconscient collectif. Une vision historique portant sur l'ensemble du bassin méditerranéen démontre que les feux de forêt sont un phénomène ancien et récurrent qui ne met pas en péril la forêt [18]. La Méditerranée n'est pas la seule zone touchée par les incendies. Pourtant, lorsque la télévision traite des incendies de forêts en France, elle le fait presque toujours à propos de cette région (82% des reportages sur les incendies). Réciproquement, lorsque l'on parle de forêt méditerranéenne française à la télévision, ce n'est quasiment que pour des problèmes de feux (97% des sujets). D'une manière provocante, on peut en déduire la relation médiatique suivante : « forêt méditerranéenne = incendie ».

#### **Photo 2 :**

Dans les journaux télévisés, les images du maquis en flamme viennent en incrustation et en boucle ce qui renforce l'effet dramatique de la mise en scène.

Photo SDIS 83



## Des travaux exploratoires à poursuivre et à affiner

L'analyse d'un corpus de trois années de reportages télévisuels sur TF1 consacrés aux incendies permet de mieux comprendre la place qu'occupe cette actualité récurrente, ainsi que la construction des discours médiatiques qui en découle. Parce qu'elle permet une scénarisation facile, rapide et « accrocheuse », cette thématique est très présente dans les journaux télévisés de l'été. On retrouve ici une stratégie d'énonciation classique des médias dits « populaires » qui construisent des médiateurs forts s'impliquant et interprétant les événements [15]. Plus qu'un médiateur, on peut même parler ici de scénariste, tant le journaliste utilise l'information à des fins de grand spectacle. Ces résultats restent partiels et exploratoires. L'objectif était simplement de décrypter quelques procédés de mise en scène de cette actualité. Une étude plus poussée notamment sur la sémiologie des images reste à faire. Le feu, comme la forêt, foisonne d'archétypes et de symboles [14] que le journaliste manie sans le savoir. Ces éléments tiennent en effet une place à part dans notre inconscient collectif et des regards d'anthropologues ou de psychanalystes seraient les bienvenus pour proposer de nouvelles grilles d'interprétation à partir de notre corpus. Gaston Bachelard a par exemple décrit comment le feu constitue un

ressort puissant de notre imaginaire, symbolisant à la fois la pureté, la rêverie ou le respect [10]. Car plus que la forêt, c'est bien le feu qui détermine l'intérêt et la raison d'être de ces sujets, les sylves n'apparaissant qu'en arrière-plan comme un combustible ou un décor.

Par ailleurs, il serait également intéressant de comparer le traitement des incendies dans d'autres journaux télévisés et d'autres médias. La description des stratégies d'énonciation que les spécialistes appellent aussi « *contrat de lecture* » [27] permettrait de tester l'hypothèse « bourdieusienne » d'une homogénéisation et d'une uniformisation du traitement de l'information dans le cas des incendies de forêt. Un travail similaire a été entrepris à partir d'articles publiés sur la forêt dans le quotidien *Le Monde*. Bien que les supports papiers et télévisuels n'accordent pas la même place à l'image, on peut tout de même esquisser une comparaison des styles journalistiques à l'œuvre. Le quotidien accorde moins de place à cette actualité : à peine 40% des sujets liés à la forêt pour la période 2002-2004. Ce chiffre semble assez stable, Paul Arnould et Vincent Piveteau le situent autour de 46% sur 10 ans, entre 1987 et 1996 [8]. Sur la période 2002-2004, l'information apparaît à plus de 50 % sous forme de dépêches AFP (Agence France Presse). Par ailleurs, les articles de fond sur les incendies sont consacrés principalement aux enquêtes et non aux récits à chaud de l'événement. Cette comparaison rapide illustre des stratégies d'énonciation différentes selon le type de média et le public ciblé. Nous ne proposons ici qu'un éclairage qui vise à illustrer la pertinence de l'étude des discours médiatiques pour comprendre les représentations à l'œuvre autour des incendies et plus généralement de la forêt.

**B.B.**

*L'auteur tient à remercier chaleureusement Paul Arnould pour ses relectures attentives et ses corrections.*



**Photo 3 :**

Les images d'une forêt calcinée, dont les souches sont encore fumantes font souvent office de transition avant une séquence de témoignages privilégiant le pathos ; mais peu d'informations sont données, par exemple, sur les conséquences écologiques des incendies.

*Photo SDIS 83*

**Benoît BOUTEFÉU**  
Ingénieur à l'ONF  
Docteur  
en géographie  
Mél : benoit.boutefeu  
@onf.fr

## Bibliographie

- [1] AMAT Jean-Paul, ARNOULD Paul et HOTYAT Micheline, « Forêts, incendies et tempêtes : des risques récurrents ? », dans Gabriel WACKERMANN (coord.) *La géographie des risques dans le monde*, Paris, Ellipses, 2004, pp. 131-159 ;
- [2] ARNOULD Paul, « Modes de l'arbre et arbres à la mode », *Les cahiers nantais. Numéro spécial de biogéographie en l'honneur de J.-M. PALIERNE*, n°38, 1992, pp. 215-237 ;
- [3] ARNOULD Paul, « Il court, il court...le feu », *Cahiers d'études*, n°XI, 1992, p.68-69 ;
- [4] ARNOULD Paul et AMMON Caroline, « Modes et forêts », *La forêt privée*, n°197, 1991, pp.70-88
- [5] ARNOULD Paul et DA LAGE Antoine, « Pluies acides : montrer au risque de se tromper... », *Arbre actuel*, n°6, 1993, pp. 38-41 ;
- [6] ARNOULD Paul et DA LAGE Antoine, « Forêt sous la pluie acide des mots », *revue Mots*, n°39, 1994, pp. 6-20 ;
- [7] ARNOULD Paul et DA LAGE Antoine, « Les mots pour le dire », dans Andrée CORVOL (coord.) *La forêt malade, débats anciens et phénomènes nouveaux*, Paris, l'Harmattan, 1994, pp. 197-215
- [8] ARNOULD Paul et PIVETEAU Vincent, « Un patrimoine pour tous », dans IFEN (éd.) *Les espaces boisés en France, bilan environnemental*, 1999, pp. 163-174 ;
- [9] ARNOULD Paul et CALUGARU Corina, « Les incendies de forêts en Méditerranée : le feu désiré ? Surinformation, sous information, survallorisation ? Du raffiné, du flou, de l'indigent », dans *Actes du colloque « Les incendies de forêt en Méditerranée »*, Madrid, 2006, pp. ;
- [10] BACHELARD Gaston, *La psychanalyse du feu*, Paris, Gallimard, 1938 ;
- [11] BLOCH Anny et ERCKER Alain, « la sensibilisation du public (1980-1990) », dans Andrée CORVOL (coord.) *La forêt malade, débats anciens et phénomènes nouveaux*, Paris, l'Harmattan, 1994, pp.139-158 ;
- [12] BOURDIEU Pierre, *Sur la télévision, suivi de l'emprise du journalisme*, Paris, Raisons d'agir éditions, 1996 ;
- [13] BVA (Brulé Ville Associés), *Les forêts périurbaines* tome 3 Ile-de-France, Paris, BVA, 1991 ;
- [14] CHEVALIER Jean et GHEERBRANT Alain, *Dictionnaire des symboles : mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Paris, Robert Laffont, 1997 ;
- [15] CHEVEIGNE (de) Suzanne, *L'environnement dans les journaux télévisés. Médiateurs et visions du monde*, Paris, CNRS éditions, 2000 ;
- [16] CLAVANDIER Gaëlle, *Etude de sociologie à partir des accidents*, thèse de troisième cycle soutenue en 2000 à l'université Grenoble II, (inédite)
- [17] CLEMENT Vincent, « La France méditerranéenne en feu : retour sur les incendies de forêts de l'été 2003 » *Géocofluence* brève n°5 (disponible en ligne à l'adresse <http://www.ens-lsh.fr/geoconfluence/doc/breves/2004/5.htm>), 2004, 8 p. ;
- [18] CLEMENT Vincent : « Les feux de forêt en méditerranée : un faux procès contre nature », *L'espace géographique*, n°4, 2005, pp. 288-303 ;
- [19] DAUPHINE André, *Risques et catastrophes : observer, spatialiser, comprendre, gérer*, Paris, Armand Colin, 2003 ;
- [20] DEBRAY Régis, *Vie et mort de l'image. Une histoire du regard en occident*, Paris, éditions Gallimard, 1992 ;
- [21] DOBRE Michelle, LEWIS Nathalie, DEUFFIC Philippe et GRANET Anne-Marie, « La fréquentation des forêts en France : permanence et évolutions », *Rendez-vous techniques*, n°9, pp. 49-59 ;
- [22] FABIANI Jean-Louis et THEYS Jacques (coord.), *La société vulnérable : évaluer et maîtriser les risques*, Paris, ENS, 1993 ;
- [23] GILBERT Jean-Michel « Premier bilan des feux de forêt en 2003 (France/Europe) », *Rendez-vous techniques*, n°4, 2004, pp. 18-21 ;
- [24] HARRISSON Robert, *Forêts : essai sur l'imaginaire occidental*, Paris, Flammarion, 1992 ;
- [25] MARESCA Bruno, *La fréquentation des forêts publiques en Île-de-France*, Paris, CREDOC, 2001 ;
- [26] MORINIAUX Vincent, «Le refus de l'enrésinement en forêt domaniale dans la presse locale», dans Andrée CORVOL, Paul ARNOULD et Micheline HOTYAT, *La forêt, perceptions et représentations*, Paris, l'Harmattan, 1997, pp. 229-240 ;
- [27] NEDJAR Akila, *Le thème de l'environnement dans les médias généralistes : l'analyse des cadres discursifs*, thèse de troisième cycle soutenue en 2000 à l'Ecole Normale Supérieure Lettres et Sciences Humaines, (inédite) ;
- [28] RINAUDO Yves, « La mort en direct : les forêts qui brûlent », dans Andrée CORVOL (coord.) *La forêt malade, débats anciens et phénomènes nouveaux*, Paris, l'Harmattan, 1994, pp. 159-180 ;
- [29] ROBERTS Isabelle et GARRIGOS Raphaël, *La bonne soupe. Comment le « 13 heures de TF1 » contamine l'info*, Paris, Les Arènes, 2006 ;
- ROURE Françoise, « La presse et les feux de forêts (1979) », *Forêt Méditerranéenne*, Tome XXV, n°4, décembre 2004, pp. 375-388.
- [30] VEYRET Yvette, *Les risques*, Paris, Sedes, 1994 ;
- [31] VIELLARD-BARON Elsa, *Les caricatures du bouc émissaire dans les questions environnementales. Etude des caricatures du Monde et du Canard enchaîné de 1985 à 2004*. Mémoire de master soutenu en 2005 à l'Ecole Normale Supérieure Lettres et Sciences Humaines de Lyon, (inédit)



## Résumé

---

Les incendies de forêt constituent une actualité récurrente, comme en témoignent les nombreux reportages diffusés chaque année dans les journaux télévisés estivaux. Pour décrypter le traitement médiatique réservé à cet événement somme toute habituel et banal, mais néanmoins spectaculaire et fascinant, nous avons eu recours à des méthodologies qualitatives et quantitatives. Des corpus de reportages traitant de cette thématique et diffusés dans les journaux télévisés de TF1 entre 2002 et 2004 ont été constitués. Une analyse statistique révèle une stratégie éditoriale qui privilégie le récit « à chaud » au cœur de l'événement et qui survalorise certains territoires. Par ailleurs, les incendies de forêt apparaissent comme une actualité mise en scène de façon stéréotypée. Tous les ingrédients du film d'action sont convoqués, les héros et les victimes intervenant dans des scénarios préétablis faisant la part belle aux rebondissements et au suspense. La forêt intervient, elle, comme un simple décor d'un événement rapporté quasi-systématiquement comme une tragédie.

S'appuyant sur des travaux conduits sur les perceptions et les représentations sociales de l'environnement, cet article poursuit et complète la réflexion lancée par *Forêt Méditerranéenne* à propos du traitement médiatique des feux de forêt (cf. notamment *Forêt Méditerranéenne* n°4, décembre, 2004).

## Summary

---

### Wildfire : red hot news gets « showbiz » treatment

Outbreaks of wildfire form a recurrent topic in the news, as evidenced by the numerous television reports throughout the summer. To better understand just how the media deal with such events -now become commonplace, everyday occurrences but in themselves spectacular and fascinating- we have used quantitative and qualitative methodologies. We assembled a corpus of relevant news reports shown on the French TV channel TF1 between 2002-2004. Statistical analysis reveals that editorial strategy favours « red hot » reporting right from the scene of the event — the hotspot, as it were — and certain areas get more than their share of the coverage. Furthermore, wildfire as a news item gets stereotyped treatment : the staple ingredients of an action film are brought into play, heroes and victims presented in scenarios that highlight suspense and sudden developments. The woodlands appear, in fact, as a scenic backdrop to an event that is almost systematically treated as a tragedy. On the basis of work carried out on how society at large perceives and represents the environment, the present article pursues this topic of media handling of wildfire incidents, contributing to reflection initiated by *Forêt Méditerranéenne* (notably in the December 2004 number of the magazine).

## Riassunto

---

### Gli incendi di foresta : un'attualità bruciante dal trattamento mediatico a "show"

Gli incendi di foresta costituiscono un'attualità ricorrente, come ne testimoniano i numerosi "reportage" diffusi ogni anno nei giornali televisivi estivi. Per decifrare il trattamento mediatico riservato a questo evento tutto sommato abituale e banale, ma tuttavia spettacolare e affascinante, abbiamo fatto ricorso a metodologie qualitative e quantitative. Corpus di "reportage" trattando di questa tematica e diffusi nei giornali televisivi di TF1 tra il 2002 e il 2004 sono stati costituiti. Un'analisi statistica rivela una strategia editoriale che privilegia il racconto "a caldo" al cuore dell'evento e che sopravvalorza alcuni territori. Peraltro, gli incendi di foresta appaiono come un'attualità messa in scena in modo stereotipato. Tutti gli ingredienti del film di azione sono convocati, gli eroi e le vittime intervenendo in scenari prestabiliti facendo parte bella ai nuovi sviluppi e al suspense. La foresta interviene, essa, come una semplice scena di un evento riferito quasi sistematicamente come una tragedia. Appoggiandosi sui lavori condotti sulle percezioni e le rappresentazioni sociali dell'ambiente, questo articolo persegue e completa la riflessione lanciata da *Foresta mediterranea* a proposito del trattamento mediatico dei fuochi di foresta (cf in particolare *Foresta mediterranea* n° 4 - dicembre 2004).